

III - Le XIXe SIÈCLE THÈME 3 (①②③④⑤) L’AFFIRMATION DES NATIONALISMES

CONNAISSANCES

Au cours du XIXe siècle, les **revendications nationales** font surgir de nouvelles puissances, **bouleversent la carte de l’Europe** et font naître des tensions.

DÉMARCHES

Une étude au choix parmi les suivantes :

- L’unité allemande.
- L’unité italienne.
- La question des Balkans.

L’étude s’appuie sur des oeuvres artistiques ou sur la biographie d’un personnage emblématique (Bismarck, Cavour) et débouche sur la comparaison des cartes de l’Europe en 1848 et en 1914.

PROBLEMATIQUES

Le programme invite à repérer les nouvelles puissances européennes, à établir des liens entre leur apparition et les revendications nationales et à observer les bouleversements et les tensions de la nouvelle carte politique du continent.

Les nouvelles puissances que sont l’Italie et l’Allemagne font disparaître l’espace européen intermédiaire qui, entre la France à l’ouest et l’Autriche et la Prusse à l’est, était marqué par un émiettement politique le rendant sensible aux influences et aux ambitions concurrentes et souvent affrontées de ces trois puissances.

Le lien que les unités italienne et allemande entretiennent avec les revendications nationales est plus complexe qu’il n’y paraît. Il ne relève pas seulement d’une irrépensible aspiration des peuples à constituer des nations politiques. Les deux unités ont en commun d’être réalisées par le ralliement au principe national de dynasties issues de la vieille Europe des princes : les Savoie et les Hohenzollern. Les revendications nationales, nées dans le sillage de la Révolution française et initialement inscrites dans la mouvance révolutionnaire sont récupérées par ces dynastes et par leurs ministres qui, bousculés par l’esprit des révolutions libérales, y découvrent l’occasion de fonder leur pouvoir sur une nouvelle légitimité. C’est ainsi que le projet national italien passe de Garibaldi et Mazzini à Victor- Emmanuel III et c’est ainsi que les espoirs de l’unité allemande passent de Francfort à Berlin.

Les bouleversements de la carte de l’Europe sont de deux ordres. Simplificateurs dans sa partie occidentale, ils laissent en présence des États-nations dont les frontières contestées (alsace-Lorraine, Terres Irrédentes) sont des facteurs de tensions. En Europe orientale à l’inverse, le recul de l’empire ottoman émiette un espace balkanique fragilisé par deux faits. L’enchevêtrement des populations rend impossible une délimitation d’États-nations satisfaisante pour chacune des nationalités et conduit à l’affrontement des nationalismes balkaniques. La faiblesse des nouveaux États les rend vulnérables aux influences et aux ambitions des puissances dont ils deviennent les clients.

Le substrat du grand conflit européen de 1914 est ainsi mis en place qui, de 1792 à 1914, fait passer l’idée de nation de Valmy à Sarajevo.

SUPPORTS D’ETUDE POSSIBLES

L’apparition des nouvelles puissances et la mise en évidence des bouleversements de l’Europe ne peuvent apparaître qu’au travers de la comparaison des quatre cartes de l’Europe qui jalonnent le programme d’histoire de la classe de quatrième. Au moment de traiter ce thème, il est évidemment opportun de réanimer le souvenir des cartes de l’Europe au début du XVIIIe siècle et en 1815, de même qu’il faudra les faire revenir à la mémoire des élèves lors de l’étude du dernier thème. Un petit atlas historique des cartes de l’année de quatrième, assemblé et commenté par les élèves, serait un fil conducteur utile.

Le sens même des unités italienne et allemande peut se découvrir dans le suivi d’un acteur à la fois essentiel et emblématique. Ainsi, l’aventure de Garibaldi, son engagement dans le Risorgimento dès les années 1840, l’échec de la version libérale du mouvement qu’il conduit en 1848-1849, l’exploitation puis la captation de sa légitimité par Cavour en 1860-1861 (expéditions des Mille) suivi de son éviction de la scène politique (1862, Aspromonte, Mentana) sont significatifs des avatars du mouvement national. Si le choix qui est fait est celui de l’Allemagne, c’est la figure de Bismarck qui s’impose, au travers d’une realpolitik qui exploite au mieux le sentiment national et les maladroites diplomatiques des autres puissances européennes.

Selon le choix fait par le professeur (Italie, Allemagne, Balkans), l’ordre de traitement des thèmes du programme peut être différent et en faciliter la réalisation. Rien n’interdit en principe de rapprocher l’Europe en 1815 de l’unité italienne en passant par le carbonarisme. Si le choix fait est celui des Balkans, il est évidemment intéressant de réunir dans une même étude les thèmes 3 et 5.

PIEGES A EVITER DANS LA MISE EN OEUVRE

Se perdre et perdre les élèves dans l’exposé de notions abstraites (Qu’est qu’une nation ?). La découverte et la maîtrise de ces notions n’est pas un préalable à l’étude du thème : elle est en le résultat.

Ne pas choisir entre les trois propositions qui sont faites (Italie, Allemagne, Balkans) : c’est l’étude de cartes, et notamment celle de l’Europe en 1914, qui doit permettre de faire la synthèse des bouleversements politiques.

Faire une histoire diplomatique et militaire de la question, sans prendre appui sur un acteur qui permette de les concrétiser dans un récit historique.

HISTOIRE DES ARTS

Les oeuvres d’art qui sont utilisables sont très nombreuses, parce qu’elles ont été des supports symboliques dans les luttes nationales, ce qui introduit à la nécessaire distance à construire dans l’esprit des élèves avec les discours que leurs auteurs ou commanditaires tiennent au travers d’elles. Parmi les choix possibles, et au-delà des textes littéraires qui magnifient l’identité nationale, on retiendra :

les musiques qui sont politiquement exploitées (exemple des opéras de Verdi et de leur réception par les Italiens –*Nabucco*, *Attila*, *I Lombardi alla prima crociata*, *Macbeth*– ; exemple inverse de la *Marche de Radetzky*) ou qui renvoient à une culture nationale (Brahms, Wagner) ;

les peintures qui exaltent les grands événements politiques et militaires (les peintres italiens du *Risorgimento* comme Gerolamo d'Induno, Michele Cammarano, Giovanni Fattori... ; la confrontation de la *Proclamation de l'empire au château de Versailles* par Anton von Werner –1885– et du *Siège de Paris* de Meyssonnier) ;

les architectures qui affirment l'appropriation de territoires (les édifices wilhelmiens en Alsace-Lorraine ; la nouvelle organisation urbaine et l'architecture de Rome après 1871 –ex : le *Vittoriano*–).

POUR ALLER PLUS LOIN

Caron, Jean-Claude ; Vernus, Michel, L'Europe au XIXe siècle : des nations aux nationalismes, Armand Colin - Collection U, 1999

Gall, Lothar, Bismarck, Fayard, 1984,

Gallo, Max, Garibaldi, la force d'un destin, Fayard, 1982

Hermet, Guy, Histoire des nations et du nationalisme en Europe, Le Seuil, Points, 1996

Pécout, Gilles, Cavour, Fayard, 2011

Le site l'Histoire par l'image, édité par la Réunion des Musées nationaux :

<http://www.histoire-image.org/>

1. La remise en cause du congrès de Vienne

Jusqu'en 1848, l'ordre du congrès de Vienne, organise l'Europe. L'Autriche empêche les **nationalistes** allemands et italiens de former un pays.

Même en 1848, alors que plusieurs révolutions surviennent en Europe (le « **printemps des peuples** »), elle parvient à maintenir l'ordre viennois.

2. L'Allemagne et l'Italie réalisent leur unité

Après l'échec des révolutions de 1848, les patriotes italiens et allemands comprennent que l'unité doit s'appuyer sur un État : le Piémont en Italie, la Prusse en Allemagne.

Avec l'aide de Napoléon III, le Piémont remporte la guerre de 1859 contre l'Autriche. Il proclame le royaume d'Italie en 1861.

En Allemagne, la Prusse domine le Zollverein. Deux guerres (en 1866 et en 1870) permettent à Bismarck de réaliser l'unité allemande. L'Italie en profite pour achever son unité.

3. À la veille de 1914, les tensions sont fortes en Europe

L'Empire ottoman, affaibli, affronte le désir d'indépendance des peuples des Balkans. La Grèce est perdue en 1830, puis c'est au tour de la Serbie, de la Roumanie, etc.

Les États européens rivalisent pour profiter du déclin ottoman. L'Autriche veut s'étendre vers la mer Égée et éliminer la menace serbe. La Russie, protectrice des Slaves, veut Constantinople et l'accès aux « mers chaudes ». L'Italie cherche à prendre pied dans la région.

En 1912 et 1913, deux guerres balkaniques déchirent la région. Les grandes puissances empêchent une guerre généralisée. Mais les **Balkans** sont une poudrière. À la veille de 1914, les tensions sont fortes en Europe.

État multinational : État dans lequel vivent plusieurs minorités nationales.

Nationalisme : exaltation du sentiment national. Il peut aussi bien inspirer une politique de conquête que la lutte armée de peuples qui veulent obtenir leur indépendance.

Panslavisme : doctrine qui vise à regrouper les peuples slaves sous l'autorité russe.

Printemps des peuples : mouvements révolutionnaires d'inspiration libérale et nationale qui secouent l'Europe entre 1848 et 1849.

État multinational : État dans lequel vivent plusieurs minorités nationales.

Risorgimento : mouvement d'intellectuels italiens qui veulent faire renaître la nation italienne.

Romantisme : mouvement littéraire et artistique dominant la première moitié du XIXe siècle, qui veut libérer l'individu, la spontanéité du peuple, la nature.